

Brèves littéraires

Brèves

Naufrage

Clo Morin

Numéro 64, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4736ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morin, C. (2003). Naufrage. *Brèves littéraires*, (64), 104–106.

CLO MORIN

Naufrage

Je me suis réveillée dans un champ de fardoques et d'orties, méduse à la dérive, sous une mer d'étoiles. La fraîcheur de l'air m'a tirée de ma torpeur. Où suis-je ? Flo ? Je suis presque nue, mes vêtements éparpillés, lancés à la volée. Flo ? J'ai mal... ma bouche... mes lèvres ont été mordues... j'ai le dos râpé... mon sexe brûle... J'ai mal au cœur. Flo ? Où es-tu ? Réponds-moi.

Je tente, tant bien que mal de rajuster mon corsage déchiré. Au loin, j'aperçois la nef lumineuse de la raffinerie de Lévis. Je ne suis pas complètement perdue.

Non, je suis perdue. Mes yeux gonflés fouillent la nuit. Comment suis-je arrivée ici ? Flo ? Nous ne cherchions pourtant qu'à nous amuser. Ça me revient... le bal démasqué. Tout semblait réglé comme du papier à musique et prévu pour le plaisir. Nous avons rencontré ces deux gars sur Internet.

« Deux beaux gars cherchent deux belles filles pour rencontres amusantes »

Échanges de photos, d'attentes, de conversations, de désirs. Ils étaient jeunes, intrépides et fous. Nous aussi. Les copines nous ont mises en garde contre ce genre de rencontre. Vieux jeux ! Nous leur avons fixé rendez-vous. Un bar connu, jeudi, entre sept et

neuf. Que de rires et d'étourderies dans nos préparatifs ! Lequel choisis-tu, le plus grand ou le plus sombre ? Étude savante de l'art de plaire au premier coup d'œil.

Z'étaient parfaits les mecs, tout sourires et attentions, des séducteurs de première. Une invitation à un « bal démasqué », lancée mi-blaque mi-défi, mit fin à ce premier contact. Baisers volés et amourette prometteuse.

« Chasseurs aventureux recherchent jolies oies blanches pour jeux audacieux »

Et nous voilà à rêver de jupes en pétales et de corsages en corolles, de strass, de paillettes, de papillons de soie pour nos cheveux, vrais et faux, noués, tressés. De maquillages de star lumineux et chatoyants sous les lustres miroitants. Cendrillons de bals forains, habillées comme fleurs des Antilles, bouquets de vanille.

Nos comparses portaient des costumes bien taillés de mafiosi en vacances, tout en noir et cravates blanches. Des rouflaquettes collées, les cheveux lustrés de pommade parfumée et le regard dissimulé sous des verres teintés. Sont venus nous cueillir dans une luxueuse décapotable blanche, et pour épater la galerie, éveiller les jalousies, ont fait tout un tintamarre pour signaler notre arrivée au « bal démasqué ».

Avons dansé jusqu'à devenir des fleurs de boutonnière, agrippées d'épuisement aux revers de leurs vestons de parade, pendues comme bouées à leurs corps vannés. Une suggestion planait de poursuivre la fête en privé. Une adresse secrète « pour initiés » circulait. On nous servit un dernier verre

doublé d'un nectar à peine illicite, question de nous remettre en barque pour le reste de la nuit. Ça roulait et tanguait déjà. Oui, d'accord, et quoi encore ? Flo et moi ne sommes pas nées de la dernière couvée. Deux habitués se sont offerts pour nous guider et conduire la voiture, rafiot d'exit vers un éden mythique.

Fondu au noir, comme au ciné, et je me retrouve ici dans ce champ de merde, la raffinerie comme un grand paquebot à la dérive et là-bas, le port de Québec aux mille phares, hors d'atteinte sans sombrer dans l'horreur des questionnements, des interrogatoires et des aveux. Qu'est-il advenu que je ne saurai deviner ? J'ai un trou de plusieurs heures dans ma nuit.

« Voleurs cherchent belles naïves pour noces violentes démasquées ».

Lentement, le jour se lève sur ma honte. Je réussis à me soulever. Plus loin, trop loin, renversée, Flo bouge à peine, juste ce qu'il faut pour témoigner d'un reste de vie. Plus loin encore, piégés dans le même cauchemar, nos deux infortunés compagnons, l'orgueil blessé à mort, gémissent comme des enfants dans leurs habits de mafieux de carnaval tachés de sang et de boue. Leur magnifique voiture blanche a disparu.

« Prédateur (s) pervers cherche (nt) occasions de vice, viols et vol de bagnole »

Une tempête s'est levée, emportant nos rêves. Sommes survivants d'un naufrage annoncé, « destinés » à nous fuir pour mieux oublier.

Québec, sur l'autre rive, flambe déjà des feux d'un nouveau jour.